



Le Vatican veut capter l'énergie solaire, "un don inextinguible qui vient d'en haut"

LE MONDE | 03.09.08 | 14h35 • Mis à jour le 03.09.08 | 14h35

Des panneaux solaires sur la coupole de la basilique Saint-Pierre de Rome ? On en est loin - et heureusement. Mais le Vatican passe à l'heure des énergies renouvelables.

Et se lance un défi : être le premier des Etats d'Europe à remplir l'objectif fixé par l'Union européenne - dont il n'est pourtant pas membre - en réservant aux énergies renouvelables une part de 20 % de sa consommation totale. Pour y parvenir, des travaux doivent commencer dès ce mois de septembre sur le bâtiment Paul VI, le plus récent du Saint-Siège.

Le pape Benoît XVI a marqué son engagement écologique au cours de plusieurs interventions dont celle du 1^{er} janvier 2007, à l'occasion de la journée mondiale de la paix. *"Face à la dégradation de l'environnement, avait-il dit, l'humanité réalise qu'elle ne peut plus continuer à user des ressources de la Terre comme par le passé. C'est ainsi que se forme une conscience écologique qui doit être encouragée de façon à développer des projets et des initiatives concrètes."*

Dans un entretien à *L'Osservatore romano* du 29 août, le responsable du projet de développement des énergies renouvelables, Mauro Villarini, explique : *"L'énergie solaire représente pour nous un don qui vient "d'en haut", une ressource quasi inextinguible qui pourrait satisfaire tous les besoins énergétiques de la Terre."*

Les autorités du plus petit Etat du monde (0,44 km²) ont donc joint le geste à la parole. Concrètement, le toit du bâtiment Paul VI, d'une surface de 5 000 m², sera couvert de 1 200 panneaux photovoltaïques, ainsi que d'écrans réfléchissants pour en augmenter la puissance. L'énergie ainsi captée pourrait atteindre 300 MWh par an.

Un autre projet concerne le réfectoire du Vatican. Il s'agit cette fois non plus de produire de l'électricité mais de la chaleur et... du froid, selon le procédé dit du *solar cooling* (refroidissement solaire).

Mais M. Villarini voit déjà plus loin : développer le recours à la biomasse pour satisfaire les besoins en énergie des villas pontificales, comme Castel Gandolfo, au sud de Rome. Et après ? Après, rien. *"Nous devons tenir compte des limites de l'Etat du Vatican, déplore l'ingénieur. Par exemple, nous n'avons ni mer ni fleuves et nous ne pouvons donc pas bénéficier de ressources hydriques."* A moins d'un miracle...

Philippe Ridet (Rome, correspondant)

Article paru dans l'édition du 04.09.08

